

L'ÉGLISE ET LE PROGRÈS MATÉRIEL

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

C'est à vous, braves cultivateurs, que je dédie cet article ; je l'écris pour répondre à certaines remarques que vous entendez parfois sur le rôle de l'Église catholique dans le monde, et son attitude vis-à-vis le merveilleux développement économique et social de notre époque.

L'Église, dit-on, est indifférente au progrès matériel de la société : elle s'en inquiète peu, et souvent même, elle lui est hostile.

C'est là tout simplement une fausseté de plus à ajouter à tant d'autres inventées contre l'Église catholique, par les ennemis de la religion.

Et d'abord qu'est-ce que le progrès matériel ? C'est « l'ensemble des conditions par lesquelles l'homme en société se perfectionne sous le rapport physique et matériel ». (1)

La société ne saurait demeurer immobile ; elle progresse et se perfectionne. Les siècles succèdent aux siècles : les inventions, les découvertes succèdent aux inventions, aux découvertes.

Chaque âge apporte avec soi des perfectionnements nouveaux.

Quel est le but final de toutes ces merveilles ?

Pour le plus grand nombre c'est d'arriver à la plus grande satisfaction possible de tous les appétits de la sensibilité, c'est l'accroissement progressif de la jouissance par l'accroissement progressif des perfectionnements de la matière ; on veut le raffinement du progrès matériel, pour arriver au raffinement de toutes les jouissances corporelles.

L'idée qui, inconsciemment, prédomine dans la multitude, c'est que « le peuple le plus civilisé est celui qui a le plus et mieux que tous les autres peuples, des chemins de fer, des bateaux à vapeur, de l'éclairage au gaz, à l'électricité ou à l'acétylène, des télégraphes, des palais de l'industrie ; le peuple qui a la Bourse la plus célèbre, la banque la plus riche, le numéraire le plus pesant, le capital le plus élevé, le commerce le plus actif, les spéculations les plus hardies ; le peuple qui peut déployer un luxe de vêtements, de festins, d'ameublements et d'habitations ignoré de tous les autres peuples ». (2)

Est-ce là l'idéal ? Est-ce là le vrai perfectionnement de l'homme ? Est-ce là ce que l'on peut appeler le vrai progrès ? — Non : L'Église ne veut pas que l'on oublie cette vérité que « l'homme ne vit pas seulement que de pain » qu'il est composé d'un corps et d'une âme, et que le progrès matériel n'est pas le progrès de l'homme. Le progrès matériel n'est pas un but, mais un moyen : la matière n'est pas souveraine, elle est servante et esclave. Voilà ce que l'Église ne cesse de rappeler à notre monde moderne si avide de richesses et de jouissances. Elle veut bien le progrès matériel, mais en autant qu'il servira au perfectionnement de l'âme.

En un mot elle distingue entre *progrès bon* et

progrès mauvais. Elle s'oppose au dernier parce qu'elle a reçu de son divin Fondateur l'obligation expresse de s'y opposer. Elle marche d'accord avec le premier parce qu'il entre dans sa mission de se prêter aux circonstances les plus disparates, sans cesser un seul instant de poursuivre son but, la sanctification des âmes.

A peine sortie des catacombes elle fera surgir pourtant ces innombrables monastères d'où sortiront ces moines illustres qui réédifieront l'Europe après l'invasion des barbares, ces moines défricheurs qui mettant en commun forces et lumières transformeront en prairies verdoyantes d'immenses régions jusque là incultes ; ces moines ingénieurs, habiles à construire des ponts, à percer les montagnes pour y tracer des voies de communication qui rendront plus faciles les rapports entre les différents peuples, et en même temps, la propagation de l'Évangile.

C'est sous sa direction que les peuples si pleins de foi du moyen âge, élèveront à la gloire de Dieu et à l'admiration universelle, ces superbes cathédrales, chefs-d'œuvre de construction et d'architecture, dernier mot du progrès matériel et artistique : monuments capables de défier les vicissitudes des temps, mais malheureusement trop fragiles encore pour résister aux obus des Barbares modernes.

C'est sous son inspiration, avec la double pensée de conquérir des royaumes et des âmes, que s'élanceront sur les mers les hardis navigateurs, que s'enfonceront à travers les continents inconnus les intrépides explorateurs.

Quand on étudie ces faits à la lumière de l'histoire, est-il permis de dire que l'Église est opposée au progrès ?

Il n'est pas même nécessaire de remonter aux premiers âges de son existence, de la suivre, pas-à-pas dans son expansion à travers le monde, pour juger de la fausseté de cette accusation. Voyez seulement ce qu'elle a fait pour notre beau pays.

Son Éminence le Cardinal Bégin le rappelait magnifiquement bien l'autre jour dans la réponse qu'il faisait à l'adresse de bienvenue que venaient de lui présenter les citoyens de Trois-Rivières : « C'est la foi et la religion, disait Son Éminence, qui ont fait notre peuple ce qu'il est : la foi et la religion de nos missionnaires et de nos martyrs, de nos religieuses, de nos prêtres et de nos évêques, je puis ajouter la foi et la religion des héroïques soldats et des incomparables chrétiens qui ont fondé nos villes, défriché nos campagnes et gardé pour l'Église cet immense et superbe pays qu'ils n'ont pu garder pour la France ».

Et ce qu'elle a accompli dans le passé elle le continue aujourd'hui. De concert avec le pouvoir civil, elle envoie au loin ses prêtres, ses missionnaires, ouvrir des pays nouveaux, fonder ces belles paroisses canadiennes-françaises, merveilleux instrument de notre unité nationale ; de concert avec nos laïques les plus distingués elle travaille à procurer le plus possible de bien-être matériel à notre classe agricole, en instituant dans tous les coins du pays, des coopératives, des syndicats, des caisses de crédit, qui

font que notre province est citée comme un exemple de prospérité matérielle, même au-delà des mers.

En un mot l'Église continue sur le sol canadien sa mission qui est de tous les lieux et de tous les temps ; travaillant tout d'abord au salut des âmes, elle ne dédaigne pas de s'intéresser au bien-être matériel, au progrès industriel et social des populations qui se confient à elle.

Je sais que certains prédicants de l'Évangile matérialiste et socialiste, nous traitent d'arriérés, nous trouvent bien inférieurs à nos concitoyens anglais sous le rapport matériel, et cela parce que nous sommes les fils soumis de l'Église catholique, qu'ils appellent, dans leur langage imagé, un éteignoir.

J'admets qu'il y a chez le peuple anglais un sens des affaires plus délié, un essor commercial plus prononcé, un développement matériel plus accentué que chez nous, mais enfin est-ce en cela encore une fois que consiste le vrai progrès, la vraie civilisation ?

Pour certaines gens l'homme civilisé est celui qui vit sous un gouvernement plus ou moins démocratique, sous la pression de certaines lois positives, qui voyage en wagon palais, fait sonner les dollars, dîne bien, travaille peu, ne souffre de nulle part et jouit beaucoup.

Pour le chrétien disciple de Jésus-Christ, c'est autre chose. L'homme civilisé est celui qui ne met pas sa fin dernière dans les sensations d'ici-bas, qui use des biens terrestres, comme des moyens propres à lui faire connaître et aimer son Dieu davantage, qui jouit de la vie temporelle sans oublier la pratique des vertus surnaturelles, qui a pour principal souci de ne pas pécher, qui se méfie du corps et sait le frapper pour s'en faire obéir, bien loin de consentir à en être l'esclave, qui vit de la grâce, et non pas seulement de pain, de science et d'orgueil.

Et grâce à Dieu, il s'en rencontre au milieu de nous des hommes de cette trempe, des hommes qui ayant regu l'abondance des biens de la terre, s'en servent comme s'ils ne leur appartenaient pas, qui, riches matériellement, sont cependant spirituellement pauvres, parce que leur cœur ne s'attache pas aux trésors qu'ils possèdent.

Dépouillés de cet égoïsme qui ne pense qu'à soi, qui ne cherche que sa propre jouissance, ils songent qu'il y a à leurs côtés des pauvres, des misérables, qui attendent et le pain qui nourrir le corps, et le secours qui apporte la consolation à l'âme.

Ils font la part large aux nécessités corporelles, sans oublier les besoins plus pressants de l'âme. Sans bruit, sans ostentation, ils soutiennent par des aumônes substantielles les associations charitables, les hôpitaux, les maisons d'éducation ; ils encouragent la diffusion de la Bonne Presse.

En un mot ils veulent le véritable progrès et sont les artisans de la vraie civilisation.

Honneur à eux !!

L'abbé IVANHOE CARON.

(1) Léon XIII, « Lettres sur la civilisation ». écrites quand il était archevêque de Pérouse.

(2) P. Félix, 1857, première conférence sur la nécessité du progrès moral.